Jean-Jacques Fauconnet

Pour une morale de la signification

Les Pères, avec l'exégèse allégorique, voyaient du sens partout et du moindre détail tiraient un enseignement. La mentalité moderne s'attache davantage aux liens de causalité, et préfère aux interprétations toujours subjectives un savoir scientifique bien établi. Pour ceux qui ont bien intégré l'enseignement de nos écoles, l'expérience est ce que chacun peut vérifier, et la *méthode expérimentale* suppose qu'en appliquant le même protocole, tous les opérateurs obtiendront les mêmes résultats. Les hommes sont égaux devant l'expérience, comme ils le sont devant la loi. L'une et l'autre sont objectives et s'imposent à l'homme de l'extérieur ; celui-ci n'a pas à discuter, mais à se soumettre. Si l'on pousse jusqu'au bout cette logique, on peut dire que l'expérimentateur disparaît devant l'expérience, comme le sujet devant la loi. Ou que l'expérimentateur n'existe que pour l'expérience, comme le sujet n'existe que pour la loi.

Pourtant, les progrès de la recherche indiquent que si l'on descend assez loin dans l'infiniment petit, l'expérimentateur influence le processus qu'il observe. L'information et l'énergie ne sont pas sans lien, de sorte que, si le regard de l'aiguilleur ne change guère la marche du train, le regard du physicien, par instruments interposés, altère la course des particules. L'expérimentateur existe bel et bien devant

l'expérience, et il n'y a pas d'expérience sans homme pour la faire.

Certaine exégèse « scientifique », voulant retrouver l'objectivité dans l'étude des textes bibliques, s'est intéressée au *savoir* sur les textes, sur leur histoire et sur la façon dont ils « fonctionnent ». Effort louable et couronné de bien des succès. Mais qu'en est-il du texte sans le lecteur ? qu'en est-il de la loi sans le sujet ?

Dans l'exégèse allégorique, le lecteur est présent : c'est lui qui, selon son génie, effectue tel rapprochement, prolonge telle comparaison, hasarde telle interprétation. Car il s'agit d'évoquer, et non de démontrer. Il s'agit d'éveiller des échos et de donner la parole. Dans une démonstration, l'auditeur n'a qu'à écouter le professeur, il n'a qu'à se taire pour mieux suivre la logique universelle que développe le détenteur du savoir. Dans l'interprétation, un sujet présente à un autre sujet le fruit de sa méditation, il propose ce qui est né de sa relation avec le texte. « Voilà ce que cela me dit, et toi, qu'en dis-tu ? »

Le sens n'est pas déposé au fond du texte comme le bijou dans l'écrin ou la perle dans l'huître. Il se produit lors de la lecture, il jaillit du rapport de l'homme à la lettre du texte, comme l'étincelle au choc du fer sur le silex. Il n'y a de sens, il n'y a d'exégèse qu'en présence d'un texte et d'un lecteur qui *fait l'expérience* du texte. Expérience unique que nul ne peut faire à sa place, jouissance de la découverte et intégration au trésor intérieur.

Ces quelques réflexions sont le fruit d'un travail sur la crise de la morale, en particulier la morale sexuelle catholique. En effet, malgré tous les efforts que l'on déploie, le message de l'Église dans ces domaines est mal reçu, et beaucoup le considèrent comme nul et non avenu. Une clause exorbitante est réputée non écrite : c'est bien comme telles que de nombreux Chrétiens lisent certaines déclarations du Magistère sur la morale conjugale.

Après un examen attentif des manuels utilisés dans les séminaires au début du XXe siècle, en particulier des ouvrages de M. Tanquerey, j'en suis arrivé à la conclusion que si la